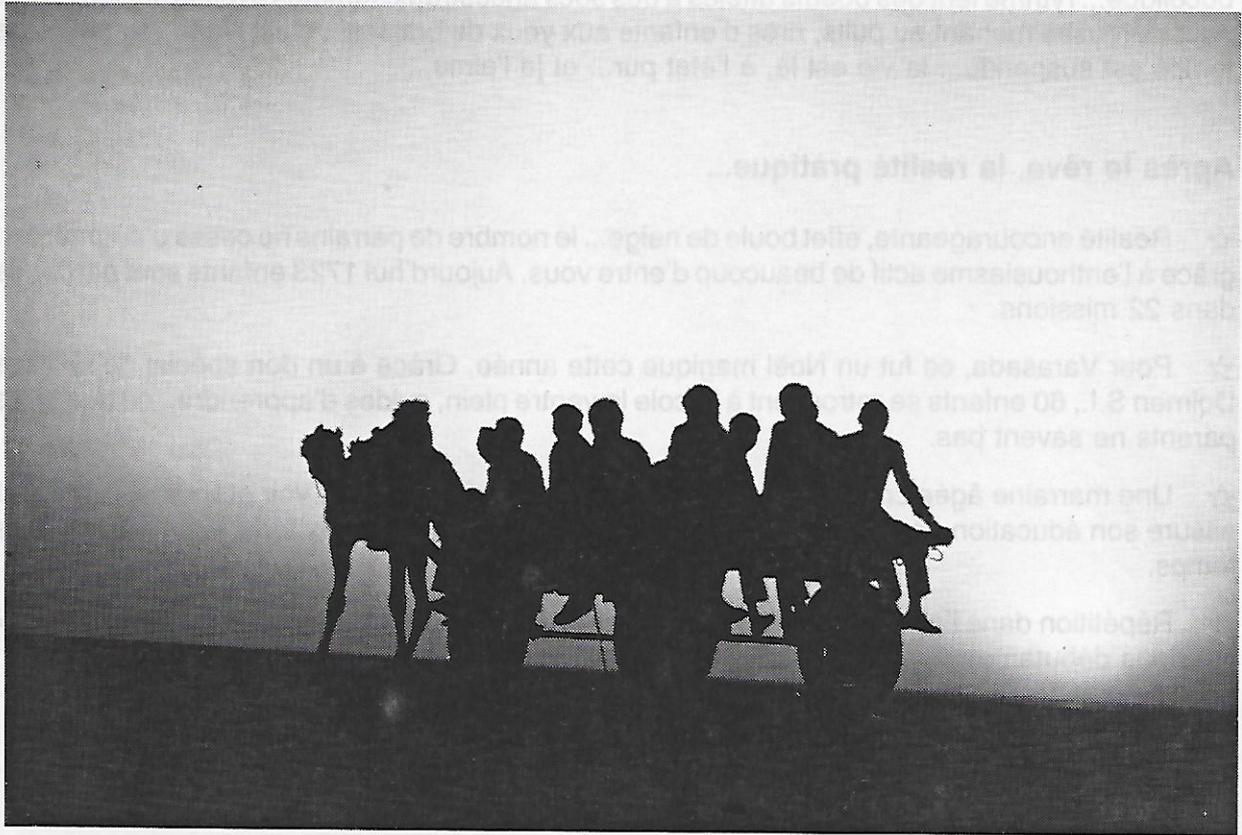


*"La foi est une oasis dans le coeur
qui ne sera jamais atteinte
par les caravanes de la pensée."*

Khalil Gibran



Si après vingt ans de voyage en Inde, on me demandait ce qui m'attire ainsi, ce qui me fait repartir chaque année malgré les difficultés d'ordre pratique, malgré les risques divers, malgré l'insoutenable spectacle des slums déshumanisants... c'est peut-être cette "oasis" au coeur même de l'insoutenable.

Qu'il invoque Vishnu, Shiva, Ganesh, qu'il prie Bouddha, Allah ou Jésus-Christ, peu importe, l'Indien est un familier de l'Absolu. Tout dans son quotidien se meut en symbole: le Namasté — notre banal bonjour — se dit les mains jointes; chaque aube est accueillie par la puja (prière d'offrandes) au temple, le bain rituel ou le simple dessin de craie sur le seuil de la maison; il n'est pas de taxi, d'échoppe ou de hutte qui n'ait son effigie divine éclairée et fleurie...

En Inde, "Dieu" est omniprésent.
Aussi omniprésent que la misère.

Chaque voyage est source de récits nouveaux et si semblables dans leur détresse radicale; chaque voyage se peuple de visages nouveaux qui vont habiter mes souvenirs.

Ainsi ce village de "Beels" (population tribale primitive): huttes de paille, chevrettes éparpillées, petits enfants affolés par mon arrivé — "a shining woman!", une femme blanche... du jamais vu! Dénuement certes... mais sous le soleil et avec le sourire.

Puis dans une hutte semblable aux autres, nous sommes entrées en plein drame. Une jeune femme, une fillette de trois ans et un petit bébé garçon de six semaines. Un bébé sans nom, un

bébé maudit. A sa naissance, son père tomba malade, pour sûr le nouveau venu devait en être la cause. La maman s'obstine, refuse de tuer le "babo" (bébé mâle), innocent bouc émissaire, en le confiant à une autre famille du village.

Aujourd'hui le bébé a six semaines, le père est mort... et la mère a le regard vide; plus de gagne-pain, deux enfants à nourrir et ce sentiment de culpabilité... "dites, si c'était vrai..."

Bien différentes pourtant du marasme des villes, les campagnes ont gardé quelque chose de bucolique... rythme lent des boeufs attelés à des socs ancestraux, femmes sveltes sur les routes poussiéreuses menant au puits, rires d'enfants aux yeux de braises... c'est l'Inde éternelle... le temps est suspendu... la vie est là, à l'état pur... et je l'aime...

Après le rêve, la réalité pratique...

☆ Réalité encourageante, effet boule de neige... le nombre de parrains ne cesse d'augmenter, grâce à l'enthousiasme actif de beaucoup d'entre vous. Aujourd'hui 1723 enfants sont parrainés dans 22 missions.

☆ Pour Varasada, ce fut un Noël magique cette année. Grâce à un don spécial de la firme Dolmen S.l., 60 enfants se retrouvent à l'école le ventre plein, avides d'apprendre.. ce que leurs parents ne savent pas.

☆ Une marraine âgée craint que la vie ne lui laisse pas le temps de voir grandir son filleul et assure son éducation pour les années à venir. Emouvante fidélité plus forte que l'espace et le temps.

☆ Répétition dans l'anonymat de dons qui nous permettent de donner un coup de pouce aux missions débutantes.

A vous tous, fidèles amis, un grand merci!

Projets

☆ Sister Amala, petit bout de femme énergique et émancipée (chose rare en Inde), responsable des missions (filles) du Gujarat et du Kerala, viendra nous voir cette année. Nous l'espérons au mois de Mai. Outre ses capacités d'organisatrice et l'audace de ses initiatives, elle est excellente cuisinière... Peut-être aurez-vous prochainement l'occasion de l'apprécier.

☆ Afin d'encourager certains grands adolescents déterminés et travailleurs à poursuivre leurs études, nous envisageons la création d'un fonds "spécial".

☆ Il ne s'avère pas indispensable d'augmenter la cotisation, mais pouvons-nous rappeler à nos plus anciens et plus fidèles parrains que le montant actuel est de 350 fr. par mois.

Dans l'espoir de vous revoir tous bientôt,

De tout coeur...

Monique

P.S. 1. Ci-joint l'attestation fiscale pour les montants plus de 1000 francs reçus entre le 1 Janvier 1991 et le 31 Décembre 1991.

2. Si vous avez des difficultés avec la correspondance avec l'Inde, contactez Jozef Pandelaers, De Leescorfstraat 27, 2140 Borgerhout, tél. 03/236.01.48.